

# Pourquoi numériser l'école ?

Reporterre [Philippe Bihoux](#) le 27 septembre 2021

[https://reporterre.net/Mais-pourquoi-s-obstiner-a-numeriser-l-ecole?utm\\_source=newsletter&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=nl\\_quotidienne](https://reporterre.net/Mais-pourquoi-s-obstiner-a-numeriser-l-ecole?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=nl_quotidienne)

« *Pourquoi river les enfants à des machines dès leur plus jeune âge ?* », écrit l'auteur de cette tribune. *Il ne s'agit pas d'être technophobe mais de faire preuve de « techno-discernement » face au tout numérique à l'école et à ses néfastes effets sanitaires et écologiques.*

*Philippe Bihoux est ingénieur et auteur d'essais sur les questions environnementales. En 2016, il publiait avec Karine Mauvilly [Le désastre de l'école numérique — Plaidoyer pour une école sans écrans](#), aux éditions du Seuil, qui reparait aujourd'hui en poche.*

---

Il y a cinq ans, nous publions, avec Karine Mauvilly, [Le désastre de l'école numérique](#). Ce livre se voulait un cri d'alerte, au titre provocateur sans doute, à la suite de l'annonce du Plan numérique pour l'éducation lancé deux ans auparavant par le président François Hollande. Nous voulions ouvrir le débat, comprendre, contextualiser, prévenir, interroger et mobiliser enseignants, syndicats, élus, parents et citoyens sur une évolution plus que contestable : celle d'une [généralisation de l'enseignement sur écran](#).

En termes d'innovation – et de fascination – « *technopédagogique* », l'école n'en était pas à son coup d'essai. Depuis cent cinquante ans, à l'apparition de chaque nouveau médium (lanterne magique, cinéma, radio, télévision, machines électromécaniques... mini puis micro-informatique), les pédagogues se sont emballés pour les formidables opportunités qui s'ouvraient, séduits, souvent, par des fournisseurs de matériel promettant monts et merveilles. Il est frappant de constater à quel point les mêmes arguments, à travers les âges, ont été brandis... jusqu'à aujourd'hui.

Les promoteurs du numérique à l'école parlent de motivation et de concentration accrues, d'amélioration des performances, de possibilités de travail collectif, de pédagogies actives ou ludiques, d'adaptation au rythme de chaque enfant... On a hâte de voir les résultats. Ces miracles n'ont été corroborés par aucune étude scientifique – aucune. Pourquoi alors river les enfants à des machines dès leur plus jeune âge ?

## **Les preuves des effets délétères de la surexposition aux écrans sur la jeunesse s'accroissent**

L'école numérique soulève par ailleurs d'énormes questions sanitaires et écologiques, entre autres.

- Sanitaires, d'abord, car les preuves des effets délétères de la surexposition aux écrans sur la jeunesse s'accroissent : phénomènes d'addiction, de dépression, d'agitation, difficultés de concentration, troubles de l'attention, troubles cognitifs, intolérance à la frustration, baisse de l'empathie, violence... Et que fait l'école numérique ? Elle augmente le temps global d'écran des enfants, et, en demandant aux élèves de se connecter après l'école pour faire leurs devoirs, elle légitime auprès des parents l'usage des écrans.
- Écologiques, ensuite, car l'empreinte du numérique est forte, [loin de l'illusion d'immatérialité](#). Évidemment, il ne viendrait à personne l'idée de contester les avancées technologiques dans d'autres domaines, la médecine par exemple, de dénoncer les appareils électroniques chez les dentistes ou dans les hôpitaux, au prétexte qu'on opérerait mieux les patients avant ! Mais, dans le domaine éducatif, la course en avant technologique est bien loin d'avoir démontré une quelconque utilité.

Cinq ans après la parution de notre livre, où en sommes-nous ? À son arrivée, en 2017, le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a commencé par prendre une posture officielle plutôt distanciée avec le numérique. Le « *grand plan* » a été discrètement remis : il s'agissait maintenant de bâtir « *l'école de la confiance* ». Le téléphone portable a même été interdit dans les écoles et les collèges pour la rentrée 2018 – effet d'annonce, car de fait, il l'était déjà...

Jean-Michel Blanquer n'est pas technophobe, il est au contraire tout à fait fan des possibilités offertes par les « *EdTechs* » (*educational technologies*), des start-up qui innovent au service de l'éducation – et notamment avec l'intelligence artificielle (IA). Lors de [l'inauguration du « Lab 110 bis »](#) en juin 2018 — un « *espace dédié à l'innovation et favorisant l'intelligence collective* » logé dans les bureaux du ministère — Jean-Michel Blanquer mentionnait les axes désormais prioritaires du numérique à l'école : « *L'IA pour personnaliser les parcours, améliorer l'efficacité de l'enseignement, permettre au professeur de se concentrer sur l'essentiel, notamment par l'aide à l'évaluation ; le traitement massif des données pour permettre une meilleure orientation des étudiants, proposer des formations pro plus pertinentes et améliorer l'employabilité ; la robotique et les objets connectés pour permettre l'inclusion des plus fragiles.* »

Décryptons ce jargon : l'IA pour « *personnaliser les parcours* » et décharger le professeur du fardeau de l'évaluation consistera à coller l'élève devant son écran, et à mener des tests par QCM (questionnaires à choix multiple) vaguement améliorés sans doute, grâce à un peu de *machine learning* (l'apprentissage par les machines) ; le « *traitement massif des données* » pour l'orientation, cela signifie que les parents et les futurs bacheliers n'ont pas fini de souffrir face à l'opacité du logiciel Parcoursup ; quant à la « *robotique pour les plus fragiles* », mystère !

Puis vint la crise sanitaire... La grande accélération numérique provoquée par la pandémie de Covid-19 aurait pu être l'occasion de relancer le débat sur la place de ces outils à l'école. Et ce d'autant plus que l'expérience de l'enseignement à distance, malgré l'effort à saluer de nombreux enseignants pour maintenir le lien avec leurs élèves, s'est révélée pitoyable. Mais le débat a surtout porté, dans les premiers temps, sur les inégalités d'équipement des élèves, tous n'ayant pas un ordinateur ou une tablette pour suivre les cours et rendre les devoirs à distance. Et si le contenu pédagogique pendant cette période n'a pas été à la hauteur, c'est l'argument du manque de préparation, d'adaptation (voire d'implication) des enseignants qui a été brandi. Ainsi va la transformation numérique à marche forcée : si elle ne tient pas ses promesses, c'est qu'on n'a pas encore pris la pleine mesure de son potentiel pédagogique.

La crise a permis un « *boom sans précédent du numérique éducatif* » — titre d'un article publié dans le [Figaro](#) — notamment dans l'enseignement à distance pour les entreprises. Pour ce qui est de l'éducation, c'est moins clair, car, en France, « *certains freins subsistent* ». Pour Marie-Christine Levet, cofondatrice du fonds Educapital, start-uppeuse des EdTechs — et interrogée dans le même article —, s'il y a des progrès à faire, c'est dans « *le grand chantier [de] la digitalisation de notre éducation, de l'école primaire à l'enseignement supérieur. C'est là que nous avons le plus de retard* ».

## **Il ne s'agit pas de prôner le retour à l'école d'antan mais de faire preuve de « techno-discernement »**

Retard sur quoi, sur qui ? Peu importe ! C'est le principe même du progrès technologique : comme l'explique la Reine rouge dans la suite des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, ne pas avancer (mais vers où ?), ce n'est pas faire du surplace, c'est reculer : « *Ici, vois-tu, on est obligé de courir tant qu'on peut pour rester au même endroit. Si on veut aller ailleurs, il faut courir au moins deux fois plus vite que ça. Allons, allons, plus vite, plus vite !* »

Le débat n'a toujours pas eu lieu. Il ne s'agit pas d'être technophobe, passiste ou conservateur, mais de regarder les faits le plus objectivement possible. D'ailleurs, pourquoi la charge de la preuve a-t-elle été

inversée, pourquoi est-ce aux « *détracteurs* » du numérique de démontrer que celui-ci a plus d'effets nuisibles que positifs ? Pourquoi acceptons-nous, collectivement, de prendre pour argent comptant les balivernes des vendeurs de matériel et de logiciel ? Ou celles de leurs chercheurs inféodés, un petit cercle d'acteurs qui font carrière dans le secteur public ou le secteur privé (voire les deux) sur les projets « *innovants* » autour du numérique ?

Certes, la crise de l'école n'est pas née avec sa numérisation. Il ne s'agit aucunement de prôner le retour à l'école d'antan, avec tableau noir et règle en bois, mais de faire preuve de « *techno-discernement* », d'oser questionner la doxa technopédagogique, et d'admettre que l'alternative non numérique est, dans la plupart des cas, meilleure.